

Masques de Femmes

Elie Darco
& Cyril Carau



Quêtes et
Présages

Les Éditions
Sombres Rets

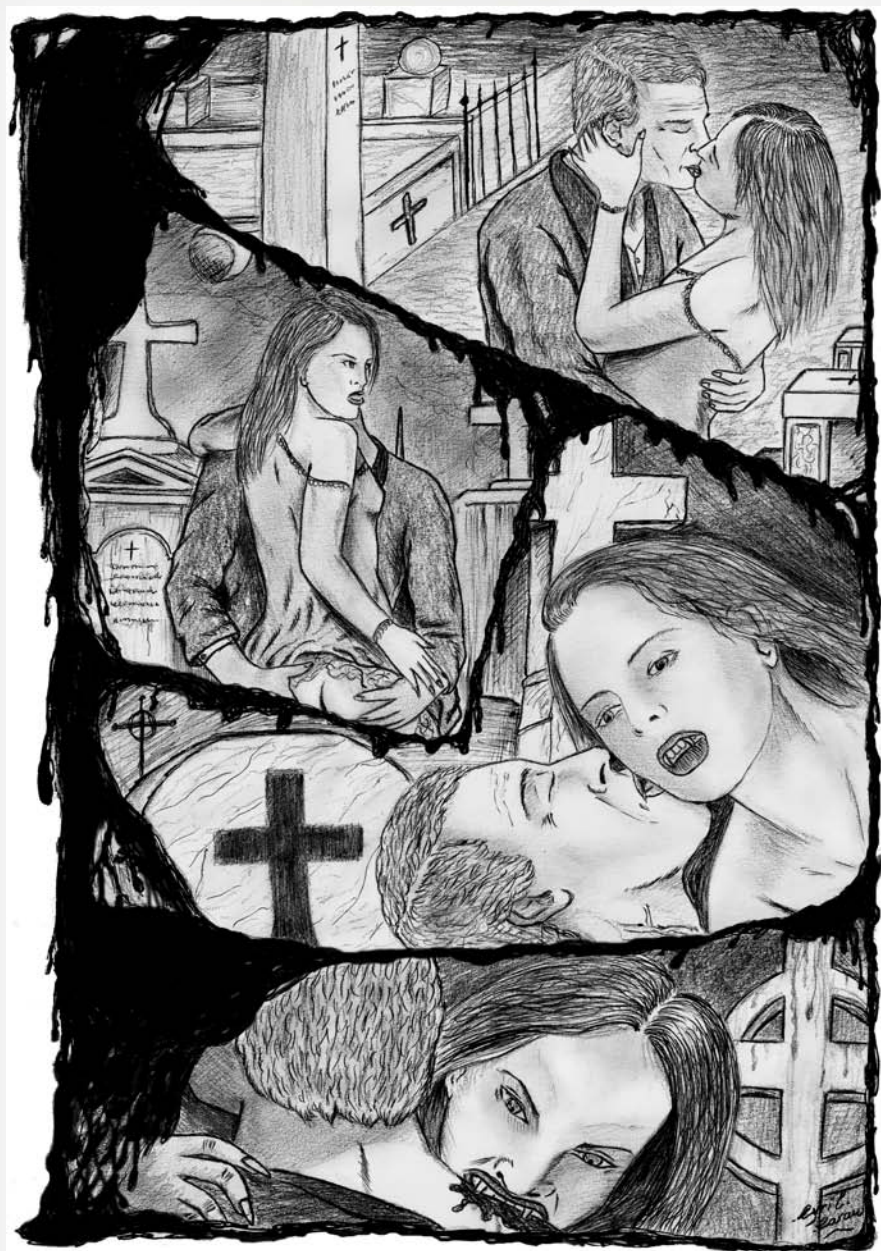
Les Nécropoles du destin

Élie Darco & Cyril Carau

À nos (beaux-)frères...

Le fond de l'air est froid, saturé d'humidité. À l'aplomb du ciel, entre brume et frange de ténèbres, son regard se fixe sur trois points lumineux, astres évanescents derrière la chape nuageuse. Si elle plisse un peu les yeux, il lui semble en faire naître un quatrième, tout près de la plus grosse étoile. Ce petit jeu l'interpelle alors qu'à même la pierre boueuse d'une tombe tout juste dégagée, *Le Fouisseur* la fouille consciencieusement de sa verge. Elle sent les contours de l'inscription mortuaire à travers sa capeline et s'inquiète que les secousses n'en lustrent la laine. Elle songe, à tout et à rien, comme pour éviter de sentir cette chose qui la froisse et l'enfonce de l'intérieur et ce poids qui lui oppresse la poitrine. Il halète et son souffle se délaye en obscénités à mesure que son plaisir croît. La cadence qu'il s'impose se fait plus erratique et Deirdre suppose qu'il est prêt d'en atteindre le paroxysme. Sa main gantée de noir remonte sur sa nuque et le pousse à peine, révélant son cou, tandis que faisant bruissier la soie bleue de sa jupe, elle referme ses cuisses blanches autour de sa taille. Un prêté pour un rendu. Alors qu'il l'inonde de sa morte semence, elle le mord profondément et goûte à l'humeur d'encre et de sang qui coule dans ses veines.

— Arhhh ! Sale catin ! Qu'est-ce qui te prend ? hurle-t-il en se libérant d'un bond, le pantalon sur les chevilles et les génitoires à l'air.



Ce n'est pas lui, songe-t-elle, négligeant de lui répondre ou de lui prêter un regard. Arrangeant ses jupes, elle se redresse en position assise.

— À te voir, on ne se douterait pas que tu es l'une de ces cinglées qui ont les crocs qui les démangent ! Trouve-toi un humain si tu veux dîner en même temps que de te faire mettre ! crache-t-il. (Puis en boutonnant sa braguette, il ronchonne à voix basse :) Par tous les diables, ça empire de génération en génération...

— De quoi parles-tu ? demande-t-elle finalement.

— Vous autres, les jeunes ! Et de vos penchants ! J'ai davantage croisé de déments ces dix dernières années que durant les cinq cents autres qui ont précédé. À croire que l'éternité ne vous suffit plus...

Deirdre siffle entre ses dents pour mimer l'admiration.

— Cinq cents ans. Quelle longévité !

Le Fousseur relève la tête et la toise, se fiant peu à ce qu'il a sous les yeux. Toute de bleu et de noir vêtue, la jeune femme, frêle et pâle, semble tout droit sortie de ces gravures de la presse mondaine anglaise. Elle a cette beauté des fleurs à peine écloses, cet air d'innocence et de douceur dans l'arrondi des joues, la courbure un peu espiègle du nez et la profusion de cils noirs bordant ses yeux. Tout en elle sent l'aristocratie et la vie facile, tout, sauf cette attitude détachée et songeuse, et ces perles de sang qui maculent son menton. Son intrusion dans sa villégiature présente, au beau milieu de la campagne grenobloise, sur le site préhistorique de Varcès où l'on vient de mettre à jour une nécropole, ne lui en paraît soudain que plus étrange... Il se sait bel homme, *mais à ce point !*

— Pourquoi ? laisse-t-il alors échapper.

Et sans qu'il ait besoin de préciser, elle répond :

— J'ai besoin de savoir des choses. Et c'est ta spécialité, *Fouisseur*. Du moins est-ce ce que beaucoup d'entre nous disent de toi.

— Qui donc au juste, jeune engendrée ?

— Un dénommé Huston à Oxford et le comte de la Moirie à Vissieux, entre autres...

— Ah, de vieilles connaissances ! sourit un instant *Le Fouisseur* avant de demander des précisions : Et leur as-tu ouvert tes cuisses à eux aussi ?

Deirdre hausse les épaules et s'enquiert :

— À collecter des trésors archéologiques, tu as visité nombre d'endroits parmi lesquelles des cryptes, des nécropoles, des ruines et on dit que tu tiens des archives très précises concernant les vivants, comme les morts...

— Un moment, jeune fille, la coupe-t-il. Je ne sais pas si je souhaite t'aider, après tout, tu m'as mordu, ajoute-t-il à demi grondant. Et sur cela aussi, je souhaite que tu m'éclaires...

— Pour savoir...

Deirdre baisse la tête et ses mains se crispent sur le tissu chatoyant dans la clarté de la lune qui commence à se montrer. Et en un instant elle oublie, où elle se trouve, à qui elle s'adresse, et le vrai sang qui a cessé de couler dans ses veines revient, fantôme vengeur, pour raconter comment tout a commencé...

La noirceur pure, une ténèbre gluante qui entre et ronge l'intérieur. Un confinement qui immobilise, qui broie tout effort de mouvement. Où suis-je ? Avec difficulté, j'explore à tâtons mon environnement. Soudain, la bête en moi s'échappe, tout mon corps entre en convulsion, obéissant à une grammaire de destruction. Mes ongles éventrent le bois, mes doigts le brisent, quelque chose de poisson comme de la terre humide

pénètre dans ma cage et m'ensevelit d'autant. Qu'importe ! j'accomplis une percée dans l'impossible, ma bouche tout à la fois pleine du limon originel et de la damnation éternelle. Je pousse un hurlement étouffé écumant de douleur et en même temps d'une force prodigieuse, la force de la haine, de l'envie de vivre.

Je tends mon bras, ma chair par endroits déchirée sur les esquilles de bois, s'élimant sur des racines, cognant sur des pierres. De mon autre main, je prends appui sur la boîte qui m'emprisonne. Ma tête cogne sur cet écrasement, comme si tout le poids de la Terre pesait sur moi, me gardant jalouse en son sein. Je crie de nouveau dans ce trop-plein ! Je m'accroche à la moindre excroissance, à la moindre des prises.

Peu à peu, m'extrayant de cette lutte contre l'inanimé, de six pieds d'ascension, j'émerge de cet égout, de cette matrice terreuse... de mon tombeau. Vivante ! On m'a enterrée vivante !

De nouveau, le voile de la folie recouvre ma raison, laissant la fureur seule guider toutes mes décisions. Les plis de ma robe immaculée forment comme une écume, mes plaies ne saignent presque pas, cette odeur métallique à travers celle de la charogne m'enivre et me focalise d'autant plus sur une seule idée. J'ai froid, mais je reste là, accroupie, haletante, à l'affût... des bruits de pas, une silhouette au loin qui s'approche, rapidement. Un homme. Il était là, pas très loin du lieu de son forfait ! Je comprends tout, ma colère parle pour moi : c'est lui qui m'a enterrée vivante...

— Oui, bon... On pourrait tous raconter une histoire identique... La première fois, c'est toujours plus difficile... (Deirdre répond à sa condescendance par un regard glacial) mais tu verras, quand tu auras plusieurs décennies, dormi plus

souvent dans un cercueil que dans des draps de soie, survécu aux épidémies, à la faim, à la pendaison...

— Je n'avais pas fini, lâche-t-elle finalement.

Mais rien ne semble arrêter *Le Fouisseur* qui marche de long en large avec des gestes de conférencier.

— Qu'importe, ma belle ! Crois-moi, ton histoire est identique à toutes les autres. Vous, les jeunes gens pensez vivre une tragédie à la manière des livres, la faute à quelques sinistres : Rousseau, Musset, et qui d'autre encore ? Je vais te dire... aux vivants, l'érudition apporte les moyens de s'élever ! aux morts, elle expose qu'ils ne le pourront plus jamais.

— Cela te va bien à toi pour qui l'histoire et le savoir sont des obsessions façonnant ton quotidien !

— Oui... eh bien, nous ne sommes pas tous égaux devant la mort éternelle... moi, c'est différent ; j'ai eu des siècles de sagesse pour m'amender de tout sentiment de colère ou d'injustice. Il te faut accepter ton état, oublier ton sordide réveil, il n'est pas plus grand don que l'éternité qui nous est offerte ! La violence qui est notre lot n'est qu'un maigre inconvénient en comparaison de cette multitude de chemins qui se dessinent sous nos pieds...

— Je ne peux pas... Et ne veux pas, comme toi, banaliser ce qui me reste d'humanité. Si tu savais depuis cette nuit-là ce que j'endure...

Sombres Rets

<http://sombres-rets.fr>

collection
Quêtes et
Présages

SR

Masques de Femmes

Elie Darco & Cyril Carau

1800, les Lumières s'éteignent, laissant en héritage une certaine idée du progrès, retranchée du bonheur qu'on lui imputait. Durant les cent années qui vont suivre, les grandes cheminées vomissant la suie, les guerres toujours présentes, le colonialisme et les sciences refouleront jusqu'aux portes du néant l'irrationnel du tréfonds des rêves, l'inventivité des frontières de la pensée. Mais le surnaturel fascine et s'oppose à la raison, à la réalité policée d'une société plus industrielle que culturelle, plus scientifique que mystique. Sur le tombeau du XIX^e siècle, treize nouvelles fantastiques illustrées se recueillent, pour faire écho au romantisme noir, à l'esthétique macabre, au symbolisme qu'affectionnaient les artistes et intellectuels de l'époque.

Illustration de Elie Darco

Paris, durant la Commune, Cécile fuit la folie de la semaine sanglante en s'adonnant à des voyages, à des rencontres d'outre-temps. Prague, Deirdre la non-vivante, en quête de sang et de vérité, poursuit son engendreur de sa vengeance. Séville, une gitane tente de changer le destin d'un jeune médecin aux notes langoureuses d'un flamenco. Venise, Fausta, aristocrate et aventurière, plonge au cœur des sombres secrets de la cité des Doges. Londres, modèle et muse des peintres préraphaélites, Jane vous invite au mystérieux festin des Dieux.

Treize histoires de femme, mère, amante, épouse, femme du monde, femme fatale ou femme-objet. Treize destins étranges, troublants, tragiques ou émouvants à effeuiller comme un antique journal exhumé d'un grenier.

Elie Darco

et Cyril Carau, auteurs

et illustreurs, marient leurs arts et leur vie en la cité phocéenne.

Passionnés de littérature imaginaire, ils signent là, leur premier recueil de nouvelles d'une plume éloquente et raffinée, ainsi que dix-huit illustrations.

ISBN : 978-2-918265-06-1

Prix : 14 €

